

Cabotie de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Journal at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 19 novembre 1910. Thermomètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 913 rue Canal, N.-O., Lne.

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Aventure de Peintre. Histoires sentimentales. La mort du petit Marin. Le Remous. La vie tragique. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Heures Militaires. Les gaités de la Caserne. La Nouvelle Etoile.

La douane américaine.

On sait que les objets d'art, importés aux Etats-Unis, sont frappés de droits formidables: la douane américaine vient de montrer qu'elle ne badine pas quand on veut s'y soustraire: elle a fait arrêter les deux frères Duveen, les grands marchands de Londres qui ont une succursale à New York dans la cinquième avenue; elle a saisi leurs livres et tous leurs magasins. Cet incident a causé une extrême surprise dans les cercles artistiques anglais et américains car les Duveen comptent parmi les marchands les plus considérables du monde et l'on dit d'eux qu'ils parlent par millions. Ils ont pour clients habituels tous les multimillionnaires américains, les Morgan, les Gould, les Vanderbilt. M. Otto Kahn, le banquier de New York, leur achetait récemment un groupe de portraits deux millions et demi; au mois de mars dernier, ils payaient six millions un immeuble pour agrandir leurs magasins de la cinquième avenue. C'est un fondateur de la maison, sir Joseph Duveen, que Londres est redevable de la nouvelle Terper Gallery. M. Henry et Benjamin Duveen, qui viennent

d'être arrêtés, sont les deux frères du défunt sir Joseph. Le mandat d'arrêt est décerné contre tous les associés de la firme, qui sont tous sujets britanniques. Il les inculpe de fraude au préjudice de la douane, notamment à l'occasion de trois vases importés en Amérique le 10 février 1908 et qui, à l'aide de fausses factures, auraient été déclarés pour 5,500 fr. alors que la douane les estime à 140,000 fr. Mais l'accusation soutient que les prévenus ont pratiqué pendant plusieurs années une fraude systématique et que le gouvernement des Etats-Unis a, de ce fait, perdu plus de six millions. Si elle prouvait son dire, ils devraient rembourser les sommes détournées et subir la confiscation de toutes les œuvres d'art encore en leur possession qui n'ont pas acquitté les droits, sans compter les peines légales.

Le sauveur de la société.

D'un Chroniqueur parisien: Malgré son passé déplorable, il résout de se poser en défenseur de la société contre les ennemis de la propriété et de l'ordre, au milieu desquels il avait figuré si brillamment. (Ce n'est pas de M. Brian) qu'il s'agit, mais d'un brave garçon nommé Cramer, condamné récemment en police correctionnelle.) Cramer, donc, très au courant par son expérience personnelle des divers modes d'escroquerie, fortifié encore cette science en lisant attentivement les faits divers et le compte rendu des tribunaux. Tout ce qui tombait sous le coup de l'article 405 du Code pénal, il le coupait, le classait, le collait sur fiches, en éclairant au besoin le texte par des réflexions que lui suggérait sa profonde connaissance du sujet. Et petit à petit se formait un recueil considérable dont voici le titre:

PAS BAVARD.

Balzac avait eu la même idée; ... Toujours Lui, Lui partout! Quel sujet peut-on toucher sans y rencontrer la trace de ce Titan? Balzac avait écrit, sous le voile de l'anonymat, un "Code des honnêtes gens" où il dénonçait tous les moyens que les coquins mettent en œuvre pour nous duper. Ce petit manuel n'a pas éclairé les honnêtes gens, mais il a fourni le livre de Cramer, qui s'intitulait déjà modestement le défenseur de la sauveur de la société, devait être bien plus intéressant que celui de Balzac! Mais pendant que notre homme lisait ses journaux, collait ses coupures et parlait avec les éditeurs, — ce qui est toujours long! — il fallait bien vivre, n'est-ce pas? Aussi utilisait-il pour son compte quelques-unes des coupables finesses contre lesquelles il entendait nous mettre en garde. Par exemple, lorsqu'il voyait qu'une récompense était promise pour retrouver un objet perdu, il écrivait: "Monsieur (ou Madame), je connais la personne qui a trouvé votre chien (ou votre bracelet, ou votre montre), je vous donnerai son nom si vous m'envoyez tout d'abord, poste restante, aux initiales G. C. F., la moitié de la récompense promise." Beaucoup de personnes envoyaient l'argent. Elles ne voyaient jamais leur chien ni leur montre, ni leur argent.

L'une d'elles, une Anglaise (cruelle Albion!) a fait condamner cet homme ingénieux. Hélas! bien des prétendus sauveurs de la société finissent ainsi en prison. Je ne dis pas cela pour inquiéter personne dans les hautes sphères. Mais perdrons nous le livre si instructif de Cramer!

Anecdotes sur Napoléon Ier.

On était en 1814. Pressé un jour par les ennemis, le général Sébastiani envoie son aide de camp, Joli de La Vaugnon, prendre les ordres de l'empereur. L'envoyé fait diligence, arrive auprès de l'empereur et lui transmet le message du général. Napoléon demeure plongé dans ses réflexions comme s'il n'avait pas entendu. L'aide de camp réitére sa demande et sollicite une réponse. Troublée dans ses pensées, l'empereur répondit au capitaine par un énergique: "Allez..." M. Joly regarda bravement l'apostrophe et, sans se déconcerter, dit au maréchal Berthier: "Comment dois-je interpréter l'ordre?" Ce mot dérida l'empereur qui sortit de ses rêveries pour donner audience au jeune aide de camp. Napoléon, tout abouli qu'il était, avait de grandes faiblesses pour ses vieux soldats. Il supportait d'eux des choses étranges. Un jour (c'était au retour de la campagne de Prusse), un général d'artillerie de la Garde, Soules, veut traverser le Rhin avec soixante caissons remplis de contrebande. Il n'y avait pas de crime plus odieux au maître. Les douaniers insistent et veulent ouvrir les caissons de force. Le général met sa contrebande sous la protection d'un régiment et déclare qu'il jettera les douaniers dans le Rhin. Grand tumulte. Les douaniers sont mis en déroute, mais leur chef écrit à Paris et se plaint du général contrebandier. Napoléon ne fait qu'en rire. "Je te le passe aujourd'hui", dit-il à Soules en lui pinçant l'oreille, mais si tu recommences, je te ferai fusiller."

PAS BAVARD.

Sir George Montague, qui vient de mourir à Londres, n'ouvrit que deux fois la bouche pour parler pendant les onze dernières années de sa vie et chaque fois il prononça trois mots. Cela fait un total de six mots. Il est difficile d'être moins bavard. Il y a trois ans, comme on l'opérait, il prononça dans un moment de douleur: "Ayez pitié de moi! Et quand il fut sur le point de trépasser, il murmura: — Dieu m'aidera. Les gens le considéraient comme un fou. Mais il ne l'était pas. On prétend que son maxillaire était la conséquence d'un vomissement. Une femme aimait lui servir imposé de ne plus jamais parler. Il le promit, ce qui était fort bien: mais, ce qui est plus fort, il tint sa promesse.

PROVERVES MAROCAINS.

Passe sur la rivière qui fait du bruit; méfie-toi de celle qui est silencieuse. Dans ce monde, il y a trois choses auxquelles il ne faut pas se fier: la fortune, les femmes et les chevaux. Le chameau ne voit pas sa bosse, mais il voit fort bien celle de son voisin. Celui qui compte sur son voisin se couche sans souper. L'absent n'est plus qu'un étranger.

OPERA FRANÇAIS

Tout est prêt pour l'ouverture de la saison 1910-11, au théâtre de la rue Bourbon. Depuis leur arrivée les artistes de notre troupe lyrique ont travaillé avec ardeur, afin que rien ne manquât mardi soir, lorsque le rideau se lèvera sur Le Huguenot, le bel opéra de Meyerbeer, que les habitués de notre scène française apprécient tout particulièrement.

Le début de la troupe de M. Layolle sera indubitablement distingué de la haute réputation qui l'a précédé. Il suffit du reste de jeter un regard sur la liste des artistes de la troupe pour constater qu'elle comprend des sujets de premier ordre. Voici la distribution des rôles pour la représentation d'ouverture:

Roland: Monsieur Fontaine, premier ténor; Marc: M. Huberty, basse noble; Conte de Nevers: M. Moore, baryton; St Bris: M. Caillot, basse chantante; Valentine: Mlle Sclar, falcon; Reine Marguerite: Mlle Donaldson, chanteuse légère; Urbain: Mlle Cortez, Dugazon. Les rôles secondaires seront tenus par MM. Reiber, Vergnes et Combes et Mlle Cédès. Un grand ballet réglé par M. d'Alessandri sera donné au troisième acte par les principaux sujets du corps de ballet: Miles Hansens et Costolini, secondées par Miles Balincour, Zunisso, Cesare, Helbert et autres.

Jeudi soir pour les débuts de la troupe d'Opéra Comique, M. Layolle a fait choix de "Manon", le charmant opéra de Massenet. Les principaux rôles seront tenus par Miles Marie Louise Rolland et Cortez; MM. Morais, Montano et Caillot. La demande de places pour ces deux représentations est très forte et il est probable qu'avant mardi la salle aura été entièrement louée. Nous rappelons que le bureau de location est ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 5 heures du soir au magasin de musique Werlein, rue du Canal.

TULANE.

Mme Fiske, la grande actrice américaine dont la venue est toujours un événement dans les cercles artistiques et mondains de la Nouvelle-Orléans, paraîtra demain soir sur la scène du Tulane dans une comédie dramatique nouvelle intitulée "Becky Sharp". Cette pièce a été tirée du célèbre roman de Thackeray "Vanity Fair", par le dramaturge Langdon Mitchell, qui n'en est pas à son coup d'essai et qui dans ce cas particulier s'est surpassé. Mme Fiske sera, secondée par la troupe Manhattan, de New York, une organisation ne comprenant que des artistes d'élite. Rappelons que la première représentation de "Bakly Sharp" sera donnée au bénéfice d'une œuvre méritoire, celle de la Société Protectrice des Animaux, c'est dire que la salle du Tulane sera archi-comble lundi soir. L'engagement de Mme Fiske au Tulane ne durera qu'une semaine.

CRESCENT.

Le grand chanteur et comédien de dialecte allemand qui a pour nom Al. H. Wilson paraît ce soir au Crescent dans sa nouvelle pièce intitulée "Metz in Ireland". Cette pièce se prête à de grands effets de scène, et sous ce rapport elle a été regardée partout où elle a été donnée comme une des meilleures du genre. M. Wilson est aussi bon chanteur qu'habile comédien. Dans "Metz in Ireland" il intercale plusieurs

nouvelles chansons qui deviendront rapidement populaires à la Nouvelle-Orléans: "My Queen of Dreams", "Molly O", "Erin's Isle", "The Nightingale Song", etc. La troupe qui accompagne M. Wilson est remarquablement bien composée, et comme la pièce est magnifiquement montée elle est appelée à une grande vogue. Matinées: mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Le programme qu'inaugure demain après-midi l'Orpheum est non seulement très artistique, comme tout ce qu'entreprend ce théâtre, mais si élégamment varié qu'il peut satisfaire tous les goûts. Le numéro principal sera une comédie musicale intitulée "Lake Winnepesaukee", composée par MM. Leo Edwards et Chas Young et jouée par les "Wonder Girls", une troupe dont on dit le plus grand bien. Un petit drame en un acte, "The Visitor", sera interprété par un excellent acteur, M. Porter J. White, secondé par une troupe de premier ordre. L'artiste Maxim et ses modèles présenteront une série de tableaux vivants. Citons encore M. et Mme Jimmie Barry qui joueront une comédie, "At Hensfoot Corners"; les cyclistes Valentine et Dooley et la chanteuse Marie Fenton.

WINTER GARDEN.

Les représentations du Jardin d'Hiver sont très suivies et très goûtées pour deux raisons: c'est que les tableaux cinématographiques présentés sur la scène sont de tout premier choix et accompagnés d'excellente musique. La dernière représentation du beau drame de la "Passion", accompagné d'un chœur de 20 exécutants, sera donnée ce soir et il est facile de prédire qu'il n'y aura pas un siège libre dans la salle. A partir de lundi la direction du Jardin d'Hiver offre à ses habitués un programme complet de vaudevilles accompagné dans les entrées de tableaux cinématographiques originaux et intéressants. Le premier numéro de ce programme sera exécuté par Brochard, un équilibriste d'une adresse merveilleuse, qui sera suivi par les Wilson, comédiens et yodeliers de talent, et par Geo. Reno, un excellent comédien. La nouvelle direction du Jardin d'Hiver ne néglige rien pour satisfaire le public nombreux qui assiste aux deux représentations de chaque jour. Aussi le succès de ce charmant établissement paraît-il assuré. Rappelons qu'il y a trois représentations chaque jour une à 2:15 heures de l'après-midi, les autres à 7:15 et 9 heures du soir.

LE CHOLERA.

Rome, 19 nov — Onze nouveaux cas de choléra et quatre décès ont été rapportés aux autorités sanitaires de Naples dans le courant des dernières 24 heures. St. Petersburg, 19 nov — Aujourd'hui le territoire entier de la Mandchourie a été officiellement déclaré infecté par le choléra. Arrivé du président à Guantanamo. Guantanamo, Cuba, 19 novembre — Le président Taft, retour de l'isthme de Panama est arrivé ici aujourd'hui à midi à bord du croiseur "Tennessee". La traversée de Colon à Guantanamo a été excellente.



M. ET MME JIMMIE BARRY, A L'ORPHEUM.

Triste résultat d'une discussion.

New York, 19 novembre — Stanley Scarbeck, un magnétiseur a été assassiné ce matin, dans sa demeure de la rue Ouest Dixième, sous les yeux de sa femme et de ses six enfants. La police a arrêté son beau-frère William McGee, qui d'après le témoignage de la famille est le meurtrier. Il paraît qu'au retour de Scarbeck de son bureau, un peu après minuit, sa femme et ses enfants qui l'attendaient se sont rendus avec lui dans la salle à manger pour souper. Scarbeck et McGee qui demeurait avec lui ont entamé une discussion politique qui s'est envenimée à tel point que McGee a saisi un couteau sur la table et l'a plongé dans la poitrine de son adversaire. Scarbeck a succombé à sa blessure avant l'arrivée d'un médecin.

Mort d'un négociant bien connu.

Mobile, Ala, 19 novembre — James McPhillips, Sr, qui était peut-être le plus ancien négociant en gros de cette ville, est mort aujourd'hui à l'âge de 77 ans après une courte maladie. Il fut à une époque propriétaire du Mobile "Register". Il laisse un grand nombre de parents.

Maladie du sénateur-Ellkins.

Washington, D. C., 19 novembre — Le sénateur Ellkins, de la Virginie de l'Ouest, qui a été ramené récemment dans un état de santé assez grave, est beaucoup mieux aujourd'hui. Mme Ellkins et sa fille, Mlle Katherine E. Ellkins qui étaient avec lui à sa résidence en Virginie sont maintenant à Washington et y demeureront jusqu'à ce qu'un changement se produise dans le condition du sénateur.

Accident évité.

Un fil électrique chargé à haute tension est tombé hier matin en travers de la rue du Canal, en face

de la gare du Louisville et Nashville.

La circulation toujours très intense à cet endroit a été interrompue pendant quelques instants, et il s'en est fallu de peu qu'un grave accident ne survint. Un charretier de couleur ne prenant pas garde au fil qui barrait la route, a lancé ses quatre mules au trot. Ce qui ont été renversés par la secousse électrique et eussent été infailliblement tués sans la prompt intervention des employés de la New Orleans Railway Company, qui, voyant le danger que couraient les malheureux animaux, coupèrent le fil à temps. Les mules et le charretier ont été légèrement brûlés.

Service postal.

Dans quelques jours le service sera entièrement réorganisé à l'Hotel des Pontes de la Nouvelle Orléans; les money orders, mandats, remboursements et en général tout ce qui a trait à des transactions monétaires seront placés sous la surveillance d'un surintendant, et le service des lettres et colis postaux sous celui d'un autre surintendant. Le directeur de la poste espère que ce nouveau système fonctionnera à satisfaction et facilitera le service des employés.

Vol avec effraction.

Frank Woodford domicilié rue Association, 1544, a informé la police qu'il avait aperçu hier matin vers deux heures trois jeunes négresses s'enfuyant de la maison portant le No 1731 rue Duquesne, dont la porte paraissait avoir été fracturée. Les propriétaires de la maison en question étant absents dans le moment des agents furent envoyés sur les lieux et constatèrent qu'en effet un vol assez important d'argenterie et de lingerie avait été commis. La police recherche activement les auteurs du vol.

Advertisement for Hostetter's Stomach Bitters, featuring an illustration of a man and a rooster.

son uniforme, cigare aux lèvres, et l'on savait ce que cela voulait dire: Schade avait une maîtresse dans un faubourg de Coblentz tout près de la Moselle. D'autre part, ce jour-là, le sous-officier de service n'était pas un mauvais homme. Il fallait un hasard pour qu'il y eût contre-appel. Gottlieb aurait tout le temps qu'il lui fallait pour se sauver. Renaud était donc assez tranquille sur le sort de pauvre garçon. Enfin, Gottlieb l'avait dit: "Si je ne peux pas sauter le mur, je rentrerai avant minuit, et ce sera pour une autre fois." Les heures s'écoulaient. Renaud, énérvé ne put s'endormir. Il se tourna et se retourna cent fois dans son lit sans pouvoir fermer l'œil, assailli par des pressentiments tristes. Il s'était attaché par la pitte au sort de malheureux et il redoutait quelque désastre. Gottlieb n'y survivrait pas. Que de fois Renaud lui avait entendu murmurer, quand la ressource était à bout de forces sous les vexations et les brutalités de Schade — Thielke est bien heureux... Lui, de moi, il est fou!... Moi, j'ai la corde!... Dix heures sonnent, paisement heures. — Il aura rêvé, pensa Renaud. Gottlieb avait descendu les deux étages sans encombre. En

Feuilleton - DE - L'ABEILLE DE LA N. O. - Commencé le 13 mars 1910. - LA - Comtesse Germaine - PAR - PAUL JUNKA - Suite et fin

sentir quelques larmes indiscrètement couler... Mais quand les cinq minutes se redressèrent il n'y paraissait plus. Les yeux pimpants riaient, les jolies têtes folles dans l'enchantelement d'un rêve nouveau. Et tandis que se retiraient les paupiers et charmantes créatures à qui, d'un geste fraternel, la comtesse Germaine venait d'octroyer un luxe qu'elles n'espéraient point, le luxe trop souvent coûteux hélas! d'être honnêtes filles, tandis qu'elles s'éloignaient, doucement, reconduites par Mme Bellevaux qui ne voulait point prolonger cette scène d'attendrissement, on entendait Sylvie déclarer très hautement à ses compagnes qu'elle avait désormais le droit de se montrer difficile, et n'entendait épancher, pour le moins, qu'un chef de bureau. Ah! mais!... Délicieusement remuée, Germaine et ses amis écoutaient dévotement à travers l'hôtel l'écho de ce bonheur. Pendant que M. et Mme Bellevaux félicitaient la jeune femme de sa généreuse initiative, on lui remit une lettre. Elle l'ouvrit et sourit, comme si cette journée, en effet, ne lui eût été réservée de ses sourires: — C'est mon brave Fricot qui m'annonce sa prochaine arrivée, dit-elle. M. Gardanne l'a tenu au courant de... des événements de cet hiver, ainsi que de ma maladie, et il ne veut pas,

l'excellent cœur, que l'on fête mon rétablissement sans lui... Par la même occasion, il va me présenter sa chère Othérise, qui m'aime sans se connaître, assure-t-elle... Et que je suis heureuse d'avoir tous ceux qui m'aiment autour de moi!... Elle s'arrêta: son regard parcourait rapidement la chambre, et une ombre légère assombrit ses beaux yeux: — Tous ceux qui m'aiment!... Non... il en manque un... Est-ce qu'il ne m'aime plus, celui-là?... Un sanglot étouffé lui répondit. Frédéric était à ses genoux. Cet être rare appartenait, on le sait, à cette élite qui, en dépit de tous les services rendus, ne s'impose jamais. Il avait refusé de paraître devant Germaine sans qu'elle le demandât... Mais il n'était pas loin, et la divine question de cette qu'il avait arrachée à un danger plus redoutable que la mort l'amenait à ses pieds, tremblant et vaincu... Une pure clarté d'aube dans les prunelles, — ces admirables prunelles noires qui n'avaient jamais reflété que les plus nobles sentiments, — Germaine lui tendit la main. — Mais il la prit timidement, sans oser la baiser. Elle ne la retira point. Depuis le soir tragique où elle avait trouvé dans les bras de Frédéric le refuge suprême, la

comtesse Germaine s'était donnée et ne se reprendrait plus. Parce qu'elle avait maintenant que pour une femme il y a quelque chose de plus cher, de plus précieux encore que le dévouement maternel: l'honneur que cet homme lui avait consacré et qu'elle lui offrait, dans toute la simplicité de son cœur, en ineffable rançon. Et puis, les forces humaines ont des limites. Après tant de souffrances, conclues en un si effroyable tourment, n'était-elle pas vaincue aussi par le légitime besoin d'un peu de bonheur, la vaillante qui, sublime fille de soldat, avait connu, jusqu'à l'extrême, la sévère beauté du devoir et l'ambre loie du sacrifice? Cependant, Frédéric comprenait, au frémissement de la main délicate qui ne quittait point la sienne, quelle félicité magnifique lui venait. Palpitant d'une de ces émotions qui laissent dans l'âme un inoubliable sillage, il y appuyait son front, — son vœu était de penser qu'éloignée de son rêve enluminé. Ce rêve, pourtant, n'était point complètement irréalisable, et il peut être, à cette petite aube qui se posait sur lui en dispensatrice de tous les dons, ce front haaté d'un inaccessible idéal d'art, de maudrait-il le rayon que tant d'années de la pensée doivent à une incomparable compagne? Ce vœu secret d'un cœur d'homme assez haut pour implo-

rer du plus rare amour que quelque chose de plus beau que cet amour lui-même, se réalisera-t-il un jour? Frédéric Gardanne, auteur dramatique applaudi, entendrait-il des artistes célèbres jeter son nom à la foule enthousiaste qui proclamera sa gloire? Il est permis de l'espérer. Car, à ceux qui ont bâti leur vie et conquis leur amour dans la préférence et dans la peine, tout le reste est donné par surcroît.